

Eh bien ! montrez vous aussi à Notre-Seigneur, que vous l'aimez, sachez vous sacrifier, vous immoler, vous anéantir pour son amour. Le vrai amour a besoin avant tout de victimes.

Consolez le Cœur de votre Maître en réparant avec lui pour l'orgueil humain : abaissez-vous pour tant d'âmes qui ne veulent pas s'humilier. Notre-Seigneur porte en lui la peine de leur orgueil : il faut lui venir en aide et le soulager en portant avec lui son manteau d'humiliations.

Le Père céleste vous dit : " Je vous ai donné mon Fils dans cet état d'anéantissement eucharistique pour vous montrer combien il vous aime et combien il s'est abaissé pour vous. " Oh ! rendez-lui donc ce qu'il a fait pour vous ; humiliez-vous, épousez son humilité, qu'il n'a pas voulu répudier même dans son état de gloire.

III. — Réparation.

Avons-nous cette humilité de cœur, ou plutôt eet amour de Jésus humilié ? Peut-être celle qui va avec le dévouement, la gloire, le succès, qui donne et se dévoue purement et sans motifs de gloire humaine ; mais non cette humilité qui descend avec Jean-Baptiste, lequel s'abaisse et se cache, et est heureux qu'on l'abandonne pour Notre-Seigneur ; non celle de Jésus au Sacrement, caché, anéanti pour glorifier son Père.

N'est-ce pas là le combat qui doit triompher de la nature ? aimer l'humilité de Jésus, n'est-ce pas sa gloire et sa victoire en nous ?

Si notre humilité n'est pas une humilité de cœur, prenons garde qu'elle ne soit une vertu fausse, car la vraie humilité, dit saint Augustin, est dans l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi-même.

Si le froid de notre orgueil ne peut fondre en présence de l'humilité d'amour du Fils du Dieu, il est bien à craindre que nous ne puissions jamais nous en défaire.

Ce sont ces cœurs orgueilleux qui répugnent tant aux regards de la bonté de Dieu : aussi a-t-il juré de les perdre : *dispersit superbos mente cordis sui.*

Je vous demande pardon, ô Sauveur miséricordieux, de ma lâcheté à vous suivre humilié, bafoué, insulté, et de n'avoir pas eu assez d'amour pour préférer votre obscurité eucharistique à l'éclat de votre gloire : *Quanto pro me vilior, tanto pro me carior.* (St Bern.)